

## LETTRE D'ANDRE GIDE A JEAN PAULHAN (1)

*La consultation de cette lettre est libre , mais l'utilisation en est soumise à l'autorisation de Mme Catherine Gide <catherine\_gide@yahoo.fr>*

25 Déc. 30  
Saint Clair  
Le Lavandou  
Var

Bien cher ami,

Je devrais être à Paris... Et combien il m'eût été plus confortable de vous répondre de vive voix ! Mais, à mon retour en France, j'ai été accueilli par un gros rhume (les rhumes prennent toujours avec moi des proportions de catastrophes) et j'ai dû me réfugier à S<sup>t</sup> Clair. C'est de mon lit que je vous écris. Vous mettrez sur le compte d'un peu de fièvre ce que ma lettre aura peut-être d'incohérent...

Savez-vous ce qui me surprend le plus dans votre lettre ? C'est d'*apprendre* que vous n'êtes pas encore directeur officiel (2) de la *N.R.F.* Nous n'avions plus reparlé de cela et je croyais que votre... titularisation, si j'ose dire, était chose faite depuis longtemps. Fort ennuyé de ne m'être pas rendu compte plus tôt de ce flottant état de choses. Mais le moment me paraît mal choisi d'en reparler à Gallimard et aux autres, précisément au sujet de cette difficulté, de la publication de mon *Œdipe* (j'y suis trop intéressé moi-même). Mais sitôt ensuite... Et tant de fois déjà j'ai pu dire, avec la joie, du reste, de ne point rencontrer d'oppositions, que votre direction (effective sinon nominale) me paraissait préférable à celle même de Rivière qui, malgré tout, restait toujours un peu trop désireux de dessiner, à l'aide de la *N.R.F.*, sa propre figure...

Non, non ; persuadez-vous que je reste, autant que jamais, attaché à la *N.R.F.* (et à vous) et désireux de le prouver. Je crois que cela ne fait de doute pour personne. Pour ce qui est d'*Œdipe* en particulier, vous connaissez trop la princesse de Bassiano pour ne pas comprendre comment j'ai pu me trouver entraîné à lui promettre mon *Œdipe*. L'idée de vous donner une version un peu différente m'avait d'abord séduit ; j'ai vite dû me convaincre qu'elle était parfaitement absurde. Le lecteur pourrait hésiter entre deux textes, dont l'un, celui que je vous confierais, n'a été corrigé que parce qu'il me paraissait nettement moins bon. Cette double publication que vous m'avez proposée me paraissait acceptable pourtant, étant donné le petit nombre de lecteurs de *Commerce* ; avec toute autre revue à plus important tirage, il n'aurait pas pu en être question. *Je continue à croire qu'elle est possible et que les lecteurs de la N.R.F. ne pourront que vous en savoir gré.* Mais, si elle doit rencontrer de l'opposition (de la part de de G[aston] G[allimard] ou de J[ean] S[chlumberger] ou de quelque autre) renonçons-y tout simplement. – Si je ne vous parle pas davantage de ce que je souhaite vous donner (d'important) par la suite, c'est que j'ai toujours peur que vous ne l'annonciez tout aussitôt – et vous savez de reste

que ces annonces prématurées ont toujours eu sur moi un effet déplorablement abortif.

Ceci encore : est-il bien nécessaire que l'étude d'Arland paraisse précisément dans le même N<sup>o</sup> qu'*Œdipe* ou que [sic] tout autre N<sup>o</sup> qui porterait mon nom au sommaire ? Quant à la publication de Schiffrin, il va sans dire que je la ferai attendre le temps qu'il faudra. Toute impatience de sa part est injustifiée (ou serait injustifiable car je ne puis croire qu'il en témoigne). De ce côté du moins, soyez sans crainte (3).

Au revoir. À bientôt. Il me tarde de vous revoir.

André Gide

De toute manière, mieux vaut qu'*Œdipe* paraisse en *une* fois.

---

1. Cette lettre a été retrouvée, pliée dans un livre de Jean Paulhan, en avril 2002.

2. À la mort de Rivière, devant la multiplicité des candidats, Gaston Gallimard décida de prendre lui-même le titre de directeur, bien qu'en fait J.P. en remplît toutes les fonctions. Ce n'est qu'en janvier 1935 que J.P. devint officiellement directeur de *La NRF*.

3. La Princesse de Bassiano; pour *Commerce*, Schiffrin, pour l'édition de la Pléiade, J.P. pour *La NRF*, auraient aimé publier la pièce. Ils obtinrent tous satisfaction, à des dates successives. Voir *Correspondance Gide-Paulhan* (Gallimard 1998), p.96 sqq. et *Correspondance Ungaretti-Paulhan*, note d. de la lettre 123.